

# devenez Collectionneur

## LES DIX FOCA CLASSIQUES

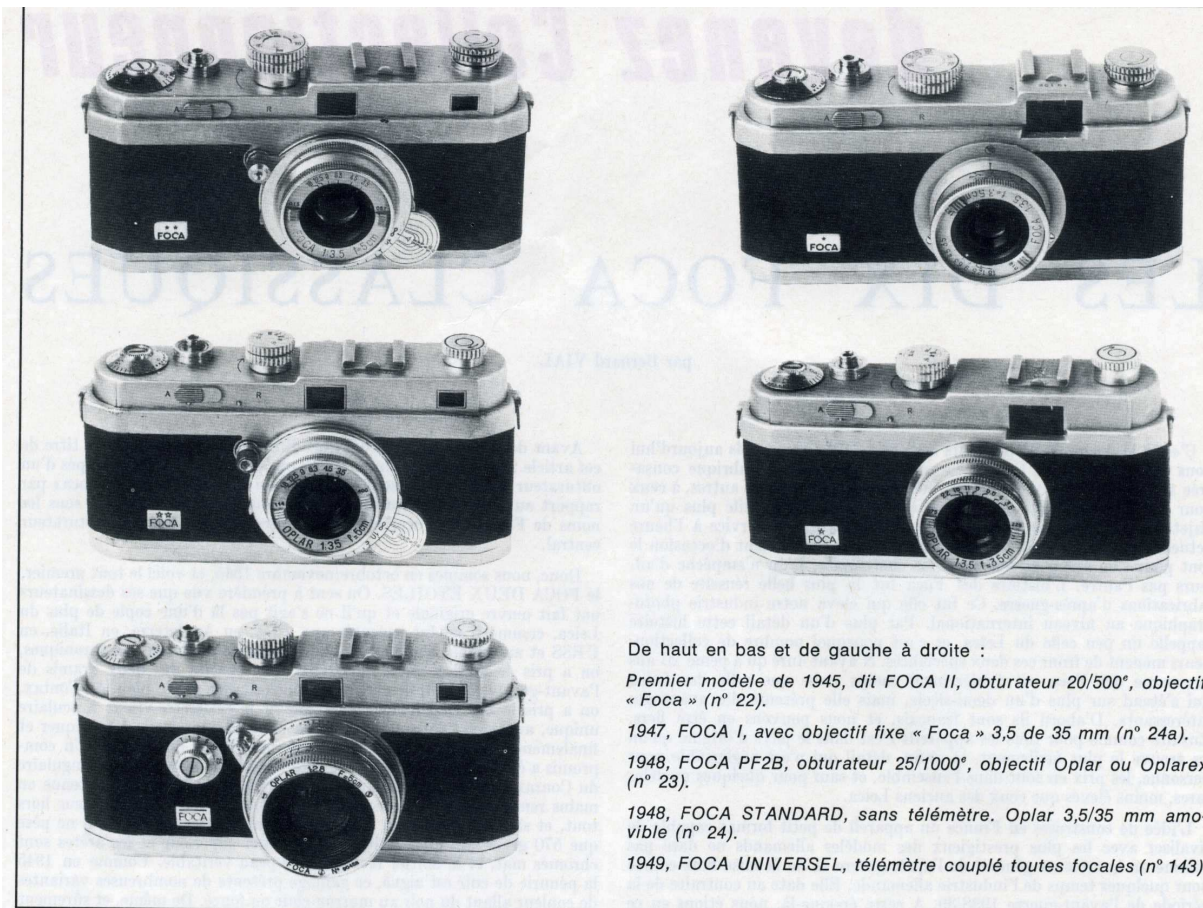
par Bernard VIAL

C'est à la demande de plusieurs correspondants que je vais aujourd'hui vous parler des FOCA. Cet article qui fait partie de la rubrique consacrée aux collectionneurs, s'adresse néanmoins, plus que les autres, à ceux pour qui l'appareil photographique est un instrument utile plus qu'un objet de collection, car le nombre des Foca encore en service à l'heure actuelle est très élevé et beaucoup de ceux qui en achètent d'occasion le font pour s'en servir et non pour les contempler. L'un n'empêche d'ailleurs pas l'autre. L'histoire des Foca fut la plus belle réussite de nos fabrications d'après-guerre. Ce fut elle qui éleva notre industrie photographique au niveau international. Par plus d'un détail cette histoire rappelle un peu celle du Leica, et c'est pourquoi nombre de collectionneurs mènent de front ces deux spécialités. N'ayant duré qu'à peine 20 ans la gamme des Foca est évidemment moins riche que celle des Leica qui s'étend sur plus d'un demi-siècle, mais elle présente des avantages intéressants. D'abord ils sont français, et nous pouvons en être fiers. Ensuite comme pour tous les appareils c'est dans le pays d'origine qu'on les trouve le plus facilement, et enfin, détail qui n'est négligeable pour personne, les prix en sont dans l'ensemble, et sauf pour quelques modèles rares, moins élevés que ceux des anciens Leica.

L'idée de construire en France un appareil de petit format capable de rivaliser avec les plus prestigieux des modèles allemands ne date pas comme on le croit en général de l'après-guerre et de la mise hors course pour quelques temps de l'industrie allemande. Elle date au contraire de la période de l'avant-guerre 1938/39. A cette époque-là, nous étions en ce domaine tributaires à 100 % de nos voisins. Le seul 24 x 36 bien de chez nous, était le petit NORCA aux prétentions modestes. C'est alors que le duc de Gramont, président de l'Institut d'Optique se dit avec raison qu'il serait possible de faire aussi bien chez nous, à condition de s'en donner les moyens. Contrairement à d'autres savants qui travaillent volontiers dans l'abstrait, et mettent parfois au point sur le papier des matériels qui se révèlent fort inconfortables dans la pratique, le duc de Gramont tint à s'entourer de gens qui préconisaient le petit format depuis sa naissance et étaient journellement en contact avec ses utilisateurs. C'est ainsi que Gaston Grenier, le revendeur parisien, contribua par son expérience pratique à faire du Foca dès sa sortie un appareil irréprochable. Mais cette sortie prévue pour l'été 40, fut bien entendu remise à plus tard, car entre temps s'étaient déroulés les événements que l'on connaît. Il ne pouvait être question durant les quatre ans d'occupation de lancer un nouvel appareil d'une telle ambition. D'abord les Allemands s'y seraient opposés, ensuite l'équipe créatrice avait été dispersée par la guerre, et enfin en admettant résolus ces problèmes, le manque quasi-total de matières aurait rendu impossible cette fabrication. Je vous ai raconté en 1974 les innombrables difficultés auxquelles se heurtèrent alors les maisons qui comme Cornu et Pontiac voulurent malgré tout essayer de livrer quelques appareils au public. Mais par contre rien n'empêchait les chercheurs de travailler, les ingénieurs de dessiner et de mettre au point sur le papier tous les détails de la mise en route des chaînes de montage, de manière à ce que dès que les circonstances le permettraient, il soit possible de faire tourner la machine. Ils eurent quatre ans pour cela, si bien que dès la fin de la guerre, en 1945, apparurent les premiers Foca. C'est une puissante et ancienne usine d'optique, l'OPL « Optique et Précision de Levallois », fournisseur depuis 25 ans d'instruments de mesure à la Marine nationale, qui entreprit cette fabrication. Une usine ultra-moderne créée à Chateaudun en 1938, fut entièrement mise au service des Foca. Tout y était fabriqué à partir de la matière première brute, dans des ateliers à l'air filtré et climatisé. La main-d'œuvre spécialisée étant formée dans l'usine même par un centre d'apprentissage. Dès 1948, elle occupait 450 personnes, et ce chiffre doublera par la suite.

Avant de poursuivre, je veux vous dire ce que j'entends par le titre de cet article : Les Foca classiques. J'entends par là les modèles équipés d'un obturateur à rideaux. Ce sont ceux que l'on appelle « les beaux Foca » par rapport aux autres fabrications à bon marché sorties plus tard sous les noms de Focasport, Focamatic, etc. toutes montées avec un obturateur central.

Donc, nous sommes en octobre/novembre 1945, et voici le tout premier, le FOCA DEUX ÉTOILES. On sent à première vue que ses dessinateurs ont fait œuvre originale et qu'il ne s'agit pas là d'une copie de plus du Leica, comme il en fut exécutée aux USA, en Angleterre, en Italie, en URSS et au Japon. Ainsi que le dit Grenier dans une de ses chroniques, on a pris ce qu'il y avait de mieux dans chacun des deux grands de l'avant-guerre, laissant de côté ce qui pouvait être moins bien. Au Contax, on a pris le dos entièrement amovible et le télémètre-viseur à oculaire unique, au Leica l'obturateur à rideau de toile plus facile à fabriquer et finalement plus solide que l'obturateur métallique du Contax. Un compromis a été trouvé entre la forme arrondie du Leica et celle rectangulaire du Contax. Le Foca est à pans coupés arrondis et présente une tenue en mains remarquable. Il mesure 14 centimètres de long, 8 de hauteur hors tout, et sa construction en fonte d'aluminium injectée fait qu'il ne pèse que 570 grammes. Côté esthétique, le capot supérieur et les arêtes sont chromés mat, et le boîtier recouvert de peau véritable. Comme en 1945 la pénurie de cuir est aiguë, ce gainage présente de nombreuses variantes de couleur allant du noir au marron clair ou foncé. De même, et sûrement en raison de la difficulté d'approvisionnement, on trouve sur certains modèles des organes en laiton chromé, qui sur d'autres sont en aluminium. Par contre, l'OPL en lançant son appareil, souligne le soin apporté à son montage, et même quelques coquetteries de fabrication, telle que l'absence de toute vis apparente. Il y aura par la suite quelques dérogations à cette règle mais toujours extrêmement discrètes. Ce tout premier modèle est déjà à télémètre et optique interchangeable à vis, mais seule est couplée la focale normale de 50 mm, car le dispositif de mise au point est fixé à demeure sur l'appareil et non sur l'objectif, monté sur un simple tube rentrant. D'ailleurs en 1945 et 46, le seul objectif disponible est un 3,5 de 50 mm qui ne porte encore aucun nom particulier, et s'appelle tout simplement Foca. De même que les premiers Leica furent livrés avec un « Leitz-Anastigmat » qui ne fut baptisé Elmar que par la suite. C'est là l'une des premières différences de ce modèle par rapport à ceux qui suivront. La seconde est la gamme des vitesses, échelonnée du 20<sup>e</sup> au 500<sup>e</sup> de seconde. Sur les premiers exemplaires, l'image du viseur et celle du télémètre sont toutes deux incolores, mais sur la plupart des autres, la lentille avant du viseur est jaune, ce qui a l'avantage de permettre une coïncidence plus lisible, mais par contre l'inconvénient de viser comme à travers un filtre coloré. Il faut dire qu'à cette époque aucun film couleur n'était disponible, donc cette teinte était peu gênante. De nombreux autres petits détails différencient encore ce rare premier Foca des autres si courants. Notamment la taille du bouton d'armement beaucoup plus importante que dans les modèles suivants. La série semble avoir été commencée au n° 10000, et au début ce numéro est gravé à l'intérieur de l'appareil, puis ensuite reporté sur le capot, derrière la griffe porte-accessoires. Puisque nous parlons numéros, j'ouvre une petite parenthèse au sujet de la numérotation des Foca qui n'a rien de rigoureux comme celle des Leica pour lesquels des tableaux très complets ont été établis par de grands collectionneurs, avec la collaboration de la Maison Leitz. Chez Foca au contraire, elle se révèle assez fantaisiste, en ce sens qu'à chaque nouvelle série, vraiment différente des précédentes, on a démarré à un nouveau chiffre rond, par exemple 200 000, puis 300 000 ou 500 000, sans tenir compte des numéros antérieurs. C'est ainsi que le dernier Foca,



De haut en bas et de gauche à droite :

Premier modèle de 1945, dit FOCA II, obturateur 20/500°, objectif « Foca » (n° 22).

1947, FOCA I, avec objectif fixe « Foca » 3,5 de 35 mm (n° 24a).

1948, FOCA PF2B, obturateur 25/1000°, objectif Oplar ou Oplarex (n° 23).

1948, FOCA STANDARD, sans télémètre. Oplar 3,5/35 mm amovible (n° 24).

1949, FOCA UNIVERSEL, télémètre couplé toutes focales (n° 143).

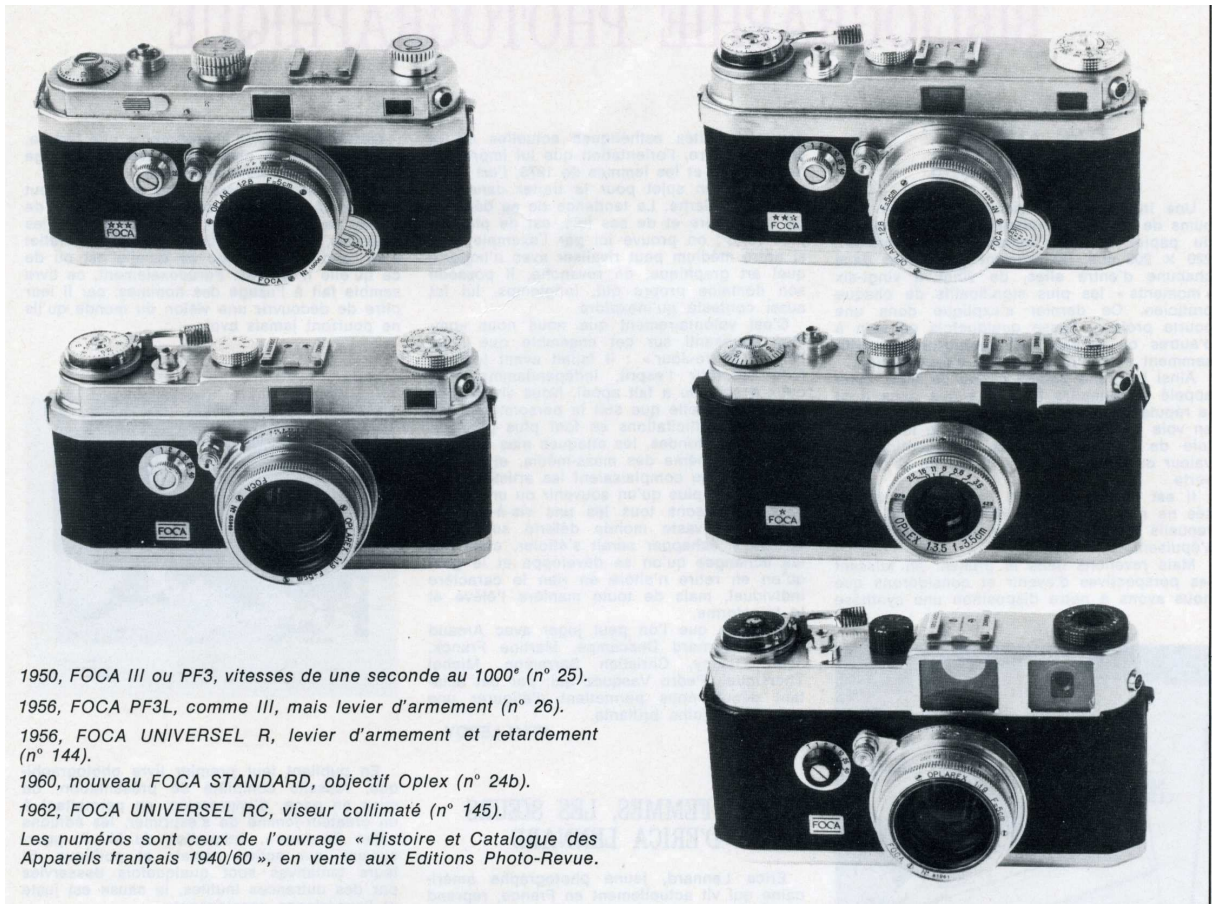
l'Universel RC de ma collection, porte le N° 1 001 023, alors que jamais et de loin, la production de l'OPL n'a atteint de tels chiffres, mais tout simplement parce que la série des RC a été commencée au million tout rond, et que celui-ci est le 1 023<sup>e</sup> exemplaire de ce modèle.

Mais revenons à notre premier Foca de 1945. Son succès fut énorme, les commentaires plus qu'élogieux dans la presse spécialisée, qui ne regrettait qu'une chose, c'est qu'il ne soit livrable qu'au compte-gouttes, après des mois d'attente. Le fabricant d'ailleurs s'en excuse dans cette même presse, en nous disant qu'un devoir national l'oblige à exporter vers 32 pays une partie importante de sa production. Il est exact qu'on le trouvait alors plus facilement à Genève qu'à Paris. De plus le démarrage des chaînes fut assez lent et sans cesse contrarié par la pénurie de matières premières, plus sévère encore dans les premiers mois qui suivirent la Libération que pendant les années d'occupation. Il est difficile de savoir le nombre exact qui en fut fabriqué, mais certains recoupements de numéros permettent d'estimer la production de ce premier modèle à environ 6 000 exemplaires. Elle ne dura guère qu'une année et fut totalement arrêtée à la fin de 1946. Ce premier FOCA DEUX ÉTOILES est d'autant plus rare que beaucoup furent transformés par la suite en modèles plus perfectionnés.

Le Foca qui lui succéda en 1947, est cependant encore nettement plus rare, c'est le premier FOCA UNE ÉTOILE, et c'est le seul parmi tous sur lequel l'objectif n'est pas amovible. Il est fixé au boîtier par 3 vis (voici la première entorse au slogan qui signalait l'absence de toute vis apparente). Car celles-ci sont au contraire très visibles. Il s'agit du même boîtier, avec le même obturateur du 20<sup>e</sup> au 500<sup>e</sup>, mais sans télémètre. L'objectif est un semi-grand angulaire, dénommé Foca 3,5 de 35 mm, et dont le numéro est le même que celui de l'appareil. Cette focale courte permet une mise au point au jugé satisfaisante, facilitée encore par la présence sur la monture de l'objectif des mentions : Portrait, Groupe, Paysage.

Mais l'OPL alla encore plus loin dans le but de permettre au débutant le plus ignare de se servir de cet appareil avec une bonne proportion de chichés réussis. Dans ce but, la distance « 3 mètres », la vitesse « 1/100 » et l'ouverture « 6,3 » sont gravées en rouge et la publicité nous dit qu'en utilisant uniquement ces chiffres rouges, l'appareil peut être employé par beau temps comme un Box sans aucun réglage. Le capot de ce Foca à optique fixe est différent de tous les autres avec la surélévation du viseur qui permet de le reconnaître à première vue. J'ai lu une fois ou deux, qu'il y aurait eu un Foca sans télémètre, à optique fixe de 50 mm. Son existence semblerait logique, toutefois je n'en ai à ce jour jamais rencontré, ni même vu la moindre mention sur aucun catalogue, et je serais reconnaissant à tout lecteur qui pourrait me donner quelques précisions au sujet de cet hypothétique appareil. Voici terminée l'étude de ces deux premiers Foca de l'époque héroïque, et qui sont tous deux des raretés, plus encore le second dont il n'a dû exister que 2 à 3 000 exemplaires.

Nous allons désormais passer à la grande et même à la très grande série, car les modèles que nous allons voir maintenant, furent construits pendant plus de 10 ans à une cadence de 1 500 à 3 000 exemplaires par mois. Nous sommes en 1948, les restrictions dues à la guerre sont terminées, tout est revenu en abondance, le marché à retrouvé des conditions normales, dont la première redevient la concurrence, et Foca sort son nouveau modèle, le PF2 BIS qui va connaître un succès extraordinaire, dépassant même de loin les espérances du fabricant. C'est la reprise du modèle de 1945, mais avec de très nombreuses modifications de détails internes et externes, dont les principales et les plus visibles sont les vitesses de l'obturateur échelonnées maintenant du 25<sup>e</sup> au 1 000<sup>e</sup>. Le carter supérieur a été redessiné, ainsi que les boutons de commande, et la barrette intérieure maintenant le film. Par contre on n'a pas touché au système de mise au point et à la monture d'objectif. Mais celui-ci est maintenant baptisé OPLAR, d'après les initiales de l'OPL, et ce nom figurera désormais sur plusieurs



1950, FOCA III ou PF3, vitesses de une seconde au 1000° (n° 25).

1956, FOCA PF3L, comme III, mais levier d'armement (n° 26).

1956, FOCA UNIVERSEL R, levier d'armement et retardement (n° 144).

1960, nouveau FOCA STANDARD, objectif Oplex (n° 24b).

1962, FOCA UNIVERSEL RC, viseur collimaté (n° 145).

Les numéros sont ceux de l'ouvrage « Histoire et Catalogue des Appareils français 1940/60 », en vente aux Editions Photo-Revue.

centaines de milliers d'objectifs Foca. Une optique ultra-lumineuse est également livrable sous le nom d'OPLAREX 1,9 de 50 mm. Chacun s'accordera à reconnaître les hautes qualités optiques de ces deux instruments, le piqué sensationnel de l'Oplar 3,5 que tous comparent à l'Elmar de Leitz, mais aussi la fragilité de la lentille frontale de l'Oplarex qui fait par cela penser au Summar. Il n'y a toujours que la focale de 50 mm à être couplée au télémètre, cependant on peut utiliser d'autres objectifs, d'abord un 3,5 de 35 mm et un 3,5 de 90 mm, mais en déterminant la distance à l'estime, ou encore au moyen du télémètre de l'appareil, dont on reporte ensuite la lecture sur la monture de l'objectif utilisé.

Engin extrêmement rapide et pratique avec son optique normale, le Foca PF2 bis est par contre d'emploi fort lent avec d'autres focales. C'est pourquoi tout le monde attend avec impatience le nouveau modèle annoncé, sur lequel toute la gamme des objectifs sera couplée au télémètre. Cette attente ne fut pas longue et dès 1949 sera livré le nouveau FOCA UNIVERSEL qui comble ce désir. Nous voici donc avec un modèle dont les performances sont égales à celles du Leica et du Contax, dont la fabrication a repris en Allemagne à une cadence très élevée. Mais les restrictions draconiennes à l'importation, font que le Foca est pratiquement seul disponible en France et que l'UNIVERSEL va connaître une vogue sans précédent dans l'industrie française. Esthétiquement, peu de grands changements pas rapport au PF2 bis, mais mécaniquement de très profondes transformations. La plus importante porte bien entendu sur la mise au point. Désormais, celle-ci ne fait plus partie du boîtier, mais au contraire est propre à chaque objectif qui possède la came actionnant le télémètre. Ils ne sont plus montés à vis mais au moyen d'une baïonnette parfaitement rigide, et dès son apparition l'Universe est accompagné d'une gamme complète. En 50 mm, on a le choix entre l'Oplarex 1,9 déjà cité, et le nouvel Oplar 2,8 à cinq lentilles qui remplace le 3,5. Dans les grands angulaires un 28 mm ouvert seulement pour l'instant à 6,3 (à 4,5 par

la suite), mais d'une définition parfaite sur tout le champ. D'un 3,5 de 35 mm déjà utilisé sur le Foca I, d'un 3,5 de 90 et d'un 4,5 de 135 mm, tous baptisés Oplar. Complément indispensable, un viseur universel couvrant les 5 focales et dont la réalisation sous un volume et un poids extrêmement réduits est une remarquable réussite. L'obturateur lui non plus n'a pas été oublié, et un mécanisme d'horlogerie fabriqué en Suisse ajoute à la gamme normale, celle des vitesses lentes jusqu'à une seconde.

Puisque la maison dispose maintenant de ce mécanisme, elle pourra également l'adapter sur le PF 2 bis qui deviendra ainsi le FOCA III, identique à ce dernier, mais avec l'échelle complète des vitesses de la seconde au 1 000°.

Et puis enfin le FOCA I sans télémètre, avec son 35 mm, sera lui aussi remis en fabrication, mais cette fois-ci avec l'objectif amovible en monture à vis, le capot redessiné, les vitesses de l'obturateur étalonnées maintenant du 25° au 500°, et ce modèle sous le nom de FOCA STANDARD, connaîtra pendant plus de 15 ans un succès ininterrompu dû à sa simplicité et à sa robustesse légendaire qui en feront l'appareil préféré de tous les photo-filmeurs des rues qui lui imposeront souvent un travail de forçat.

Voici donc en place dès 1949, la gamme complète des FOCA disponibles sur le marché : STANDARD, PF2 BIS, III et UNIVERSEL. Pendant plus de 10 ans ils vont être livrés au public, chacun par plusieurs dizaines de mille. Bien évidemment pendant cette période de nombreuses modifications vont intervenir. Au début aucun d'eux n'est synchronisé pour le flash, puis ils le seront ou non, au choix, avec supplément, et enfin tous le seront d'office au moyen de deux prises distinctes pour le magnétique ou l'électronique.

Dix ans plus tard, en 1956, un perfectionnement important va nous valoir deux nouveaux modèles. Le bouton d'armement est remplacé par un levier à action rapide sur le Foca III qui deviendra ainsi le PF3L. Même